

PIERRE D'AILLY A LA BIBLIOTHÈQUE COLOMBINE

par

Klaus WAGNER

Quand on parle de Pierre d'Ailly et de Christophe Colomb, tout le monde pense immédiatement à l'*Imago Mundi* du docte cardinal et évêque de Cambrai. L'*Imago Mundi* est sans doute un des livres les plus vénérables figurant à la grandiose Bibliothèque que Fernand Colomb, fils du Découvreur, créa à Séville ⁽¹⁾. Néanmoins l'*Imago Mundi* n'est pas la seule œuvre de Pierre d'Ailly à faire partie de la collection de l'érudit et bibliophile espagnol. Parmi les quelques quinze mille livres que Fernand laissa à sa mort survenue en 1539, on en trouve d'autres. L' "ABCdario A" que nous appelons aujourd'hui plus proprement "Indice General Alfabético", un répertoire bibliographique pensé par Fernand Colomb lui-même qui enregistre tous les livres qui vinrent à entrer dans sa bibliothèque, en rend compte ⁽²⁾. Dans la colonne 1304 s.v. Petrus de Aliaco, des notices bibliographiques de ses œuvres y figurent. Tous les livres ne nous sont pas parvenus. En ce qui concerne les œuvres de Pierre d'Ailly, nous voyons que, à exception faite du *De emendatione ecclesie libellus*, vraisemblablement imprimé à Bâle par Valentin Curio et acheté par Fernand, selon son propre témoignage, à Nuremberg en décembre 1521 et le *Tractatus super libros metheororum* imprimé à Strasbourg en

(1) De cette œuvre a été publiée dernièrement une édition en fac-simile, accompagnée de sa traduction en espagnol d'Antonio RAMÍREZ DE VERGER, Madrid, Testimonio Compañía Editorial, 1990 (*Tabula Americae*, 11).

(2) Sur les répertoires bibliographiques qui devaient régir la bibliothèque de Fernand Colomb, voir Tomás MARÍN-MARTÍNEZ, "*Memoria de las obras y libros de Hernando Colón del bachiller Juan Pérez*. Madrid, [édition de l'auteur], 1970.

1504 et acheté également à Nuremberg à la même date, les autres ont été conservés jusqu'à nos jours.

Il en est ainsi pour *De arte obligandi*, imprimé à Paris en 1489 et acheté à Lyon en 1535. A cette époque-là les copies de cette édition devaient être déjà assez rares, car Colomb qui collectionnait des livres depuis plus de vingt ans, l'acheta d'occasion. A plusieurs endroits du livre en question apparaît le nom de "Anthonius de Toledo rusticus Lugdunensis diocesis".

L'antérieur propriétaire fait réellement honneur au qualificatif de "rusticus", car il noircit avec des gribouillages et des notes insignifiantes la page de titre et quelques passages du texte. Le verso de la dernière feuille en blanc est couvert de grossiers dessins de caractère allégorique.

C'est probablement aussi à Lyon que Colomb acquit en 1535 les *Quaestiones super I, II et IV libros sententiarum*, Strasbourg, 1490, qui sont reliées avec les *Tractatus et sermones*, Strasbourg, 1490. Les *Conceptus et insolubilia*, Paris, 1501 (le lieu d'achat est inconnu) et le *Tractatus de anima*, imprimé à Paris en 1505 et acquis à Londres pour 3 "penins" en juillet 1522 sont d'autres œuvres de Pierre d'Ailly qui entrèrent à la Biblioteca Fernandina.

Nous mentionnons les détails des achats parce qu'ils représentent un témoignage intéressant de la diffusion des œuvres de Pierre d'Ailly dans l'Europe des débuts du XVI^e siècle.

Les écrits du cardinal qui présentèrent un intérêt particulier pour Fernand Colomb furent sans aucun doute ses "Quaestiones subtilissimae", contenues dans le volume que les répertoires bibliographiques reprennent s.v. Vespuccius, Bartholomaeus, *Oratio de laudibus astrologiae. Textus Sphaerae Ionnis de Sacro Bosco* (etc.), Venise, 1508. Bien que ne figure pas la date exacte, nous pouvons présumer qu'il fut un des premiers livres que Fernand Colomb acquit (peut-être vers 1509/10) et concrètement à Séville, pour 136 maravédis. Les marges du livre et en particulier la partie qui correspond aux "Quaestiones", qui occupent les pages 71 à 87, sont profusément couvertes de notes en castillan par le même Fernand Colomb. Il ne s'agit pourtant pas de notes critiques, comme nous le souhaiterions, mais de notes résumant le contenu de quelques paragraphes ou en en signalant quelque mot clé, ainsi que des notes se référant à d'autres autorités.

La lecture des *Quaestiones super libros sententiarum* imprimées à Paris en 1510 (?), et qu'il avait acheté à Médina del Campo en 1518 devait aussi fasciner Fernand Colomb au point qu'il emmena avec lui ce livre au format maniable in -8^e, quand en 1520, il voyagea avec Charles I^{er} aux Pays-Bas et en Allemagne. A l'intérieur de la couverture postérieure il note :

" In ciuitate hispalensi per quendam famulum meum quintadecima

decembris 1519 fuit inceptum legi hoc uolumen, me pradente ac cenante, cuius tres primi libri finiti fuere in Ualentia ciuitate in fine mensis januarii 1520 ; quartus uero fuit inceptus Bruselis in Flandria 26 iunii 1520 ac in eadem oppido fuit totum prefatum uolumen 10^e iulii sequentis finitum" ⁽³⁾.

Il n'y a aucun doute que ce furent les livres de Christophe Colomb hérités à sa mort pour son fils Fernand qui constituèrent le noyau initial de celle qui allait être la célèbre Libreria Fernandina. Plus tard y entreraient ceux que lui légua son oncle Barthélémy, parmi eux l'*Acerba* de Cecco d'Ascoli, Venise, Giovanni Battista Sessa, 1501, qui "era del Adelantado mi tyo", comme il le mentionne ponctuellement dans le même livre et dans l' "Indice Numeral", un autre de ses répertoires bibliographiques ⁽⁴⁾. On sait que le livre contient d'intéressantes annotations de Barthélemy Colomb.

Avec la découverte des Indes en 1492 sont particulièrement liées l'*Historia rerum ubique gestarum* de Pie II (Eneas Silvio Piccolomini), Venise, Johannes de Colonia et Johannes Menthen, 1477 ; Marco Polo, *De consuetudinibus et conditionibus orientalium regionum* (trad. F. Pipino), Gouda, Gerardus Leeu, c. 1483-84 ; Cayus Plinius Secundus, *Historia Naturale* (trad. C. Landini), Venise, Barthélemy Zanni, 1489, et Pierre d'Ailly, *Imago Mundi* (et autres traités d'Ailly et de Jean Charlier de Gerson), [Louvain, Johannes de Westfalia, c. 1477-83 (1483) ?].

Le père Las Casas, comme on le sait, eut accès aux documents du Découvreur et aux livres qui furent sa propriété. "J'ai souvent eu entre mes mains ce très vieux livre, duquel j'ai extrait des choses écrites en latin par l'Amiral Christophe Colomb qui me permirent de vérifier certains points relatifs à cette histoire (i.e. *Historia de las Indias*) sur lesquels j'avais des doutes". Ainsi le manifesta-t-il dans le livre 1^{er} de son *Historia de las Indias*, chap. XI où il se référa aussi aux autorités anciennes et contemporaines qui "dernièrement confirmèrent Christophe Colomb dans son dessein, lequel se décida avec une grande assurance, comme s'il avait déjà vu ces terres, à aller les chercher". Le moine souligne en particulier le rôle de Pierre d'Ailly "cardinal, qui dans les temps modernes fut en philosophie, astrologie, et cosmographie, très docte (...) et je suis sûr que ce docteur plus que les autres auteurs antérieurs incita Christophe Colomb à se lancer dans son projet ; ce livre

(3) "Je commençai à me faire lire ce volume dans la ville de Valence le 15 décembre 1519 par un de mes serviteurs pendant que je déjeunais et que je dînaï ; la lecture des trois premiers livres s'étant terminée dans la ville de Valence à la fin de janvier 1520. La lecture du quatrième livre en revanche, commença à Bruxelles en Flandres le 26 juin de la même année 1520 et le volume se finit de lire dans la même ville le 10 juillet suivant".

(4) Le livre qui se conserve est enregistré dans *Biblioteca Colombina. Catálogo de sus libros impresos*. Sevilla, 1888-1948, 7 vol., II, pp. 245-46.

était si familier à Christophe Colomb, que toutes les marges étaient notées et paraphées en latin de sa main (...)»⁽⁵⁾. Il ne fait aucun doute qu'il se réfère à l'exemplaire de l'*Imago Mundi* qui est conservé à la Biblioteca Colombina.

Ce n'est pas le moment de nous occuper de la question complexe des nombreuses apostilles contenues dans cet exemplaire⁽⁶⁾, mais de nous rappeler que les affirmations de Las Casas contribuèrent largement à dépister autrefois beaucoup de chercheurs.

Aujourd'hui, nous savons que Colomb ne parvint pas à former réellement une, petite mais choisie, bibliothèque, avant la fin de son second voyage aux Indes en 1496, quand, au dire de mon ami et collègue de Faculté Juan Gil, "s'abattit sur l'Amiral une pluie de critiques qui l'accusaient de ne pas être encore arrivé aux Indes comme on avait stipulé en 1492"⁽⁷⁾. C'est alors, que l'Amiral, obligé de chercher une justification et un appui dans les livres, s'efforce avec la ténacité qui lui était propre d'obtenir même hors d'Espagne une série de livres des plus divers. Par conséquent, comme le signale Juan Gil "se trompent gravement ceux qui par déductions inadéquates pensent que Colomb se promenait chargé de livres quand il essayait de vendre aux Rois Catholiques son fantastique projet"⁽⁸⁾. Quand Colomb part du port de Palos, le 3 août 1492, il devait emporter avec lui les cartes de navigation, un Almanach, utile pour le calcul des éclipses, "peut-être un Ptolémée et rien de plus".

A partir de 1496, celui qui une fois se considérait lui-même "como non doto en letra" et "lego marinero", s'efforçait de lire et utiliser des livres de Ptolémée, Plutarque, Pline, Pie II, Marco Polo, le *Catholicon* de Giovanni Balbi, Flavius Josèphe, saint Augustin, Pierre d'Ailly et quelques autres livres pour réfuter ses adversaires.

En ce qui concerne plus particulièrement le Marco Polo, on sait que Colomb se le procura à la fin de 1497. Et c'est à partir de 1498, comme l'établit Juan Gil, que commencent à abonder les références fondées que Colomb fait dans ses écrits à Pie II, Josèphe, saint Augustin, Pierre d'Ailly et autres, qu'il considère comme des autorités⁽⁹⁾.

(5) Fray Bartolomé de LAS CASAS, *Historia de las Indias*. Mexico, Fondo de Cultura Económica, seconde édition, 1965, 3 vol., I, p. 60.

(6) Sur les apostilles, dont beaucoup ne furent pas écrites de la plume de Christophe Colomb, voir Juan GIL, *Mitos y utopías del Descubrimiento, I, Colón y su tiempo* [Madrid], Alianza Editorial, [1989], p. 127.

(7) *El libro de Marco Polo anotado por Cristóbal Colón. El libro de Marco Polo versión de Rodrigo de Santaella. Edición, introducción y notas de Juan Gil*. [Madrid], Alianza Editorial, [1989], p. X.

(8) *Ibid*, p. VII.

(9) *El libro de Marco Polo, op. cit.*, pp. VII, VIII et suiv. et J. Gil, *Mitos*, pp. 123-126.

Les intenses lectures qu'il fit de l'*Imago Mundi* et des autres traités du savant cardinal, contenus dans la même édition, démontrent clairement l'impact que cette immense œuvre encyclopédique produisit chez le Découvreur. Ainsi n'est-il pas non plus surprenant que parmi les autorités figurant dans le *Libro de Profecías* de l'Amiral ⁽¹⁰⁾, se trouve aussi une série de citations extraites de certains passages de œuvres de Pierre d'Ailly.

(10) Voir l'édition en fac-simile, ainsi que l'*Estudio previo, traducción y notas* de D. Francisco Alvarez Seisdedos. Madrid, Testimonio Compañía Editorial, 1984 (*Tabula Americae*, 2).